L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 24JUILLET 1885.

LE GÉNÉRAL GRANT.

Après neuf mois de tortures sans trêve, sauf quelques courtes intermittences, le général Ulysses S. Grant est mort hier matin 23 juillet, à 8 heures 9 minutes, à Mount McGregor, Etat de New York.

Durant cette longue période, les soins les plus affectueux, les plus ingénieux, ont été prodigués au patient; l'on peut même affirmer que dans cette redoutable épreuve les médecins dont les bulletins étaient attendus avidement par le pays tout entier, ont presqu'accompli des miracles, en rallumant si souvent une flamme presqu'éteinte, en prolongeant une existence qui si fréquemment sembla devoir plus que quelques heures à compter.

Afin de tromper cette mort dont la venue se manifestait chaque jour par de redoutables symptômes, on avait fui de New York; on avait emporté la victime à Mount McGregor. Mais la mort ne se laisse point ainsi dérouter; elle suivait de près. On pouvait gagner de l'avance sur elle, soit; néanmoins, ardente à la poursuite, ardente à sa proie, elle savait à coup sûr qu'elle rattraperait le chemin perdu; que cette proie convoitée, elle la ressaisirait.

L'œuvre sinistre est achevée aujourd'hui. Il ne reste plus qu'une dépouille inerte, glacée, de celui qui commanda à 700,000 hommes, à "la plus belle armée de la planète", comme le dit un jour le général Robert E. Lee. Plus que des larmes et le silence autour de celui qui naguère était salué par les acclamations de partisans enivrés; plus que le silence et le deuil autour de celui qui aimait tant le bruit et les ovations, et qui, après les avoir épuisés durant huit années de Présidence, en alla chercher d'autres dans ses voyages à presque tous les bouts du monde. Le général Grant en était évidemment épris; tout ce qui était éclat, pompe, séduisait, était capiteux pour lui; lui procurait une ivresse désirée, caressée.

Mais le destin a ses cruelles ironies. Si les satisfactions de l'amour-propre, si les triomphes furent prodigués à ce personnage, d'une naissance relativement obscure, et qui savoura toutes les jouissances, les malheurs et les souffrances ne lui furent pas ménagés, non plus, vers la fin de sa carrière. Ses derniers jours ont été désolés, marqués par une catastrophe financière à jamais lamentable; par une des plus douloureuses maladies dont puisse être atteinte la enfature.

On l'a maintes fois répété, et cela depuis les temps antiques: "Il ne faut parler des morts que pour en dire du bien." Mot sonore, mot vide.

Quant à nous, nous estimons que c'est surtout devant la tombe que la vérité, quelle qu'elle soit, s'impose, alors qu'il s'agit d'un personnage appartenant à l'histoire.

Ici d'ailleurs, si nous ne pouvons grossir le chœur de ceux qui prêtent au général Grant la valeur d'un génie militaire; si notre admiration à son endroit est fort restreinte, nous n'avons rien à articuler qui soit de nature à outrager sa mémoire, et, par conséquent, même en présence d'un cercueil qui n'est pas encore fermé, nous pouvons exprimer notre pensée entière.

Nous passerons très rapidement sur les premières années du général Grant, vides d'intérêts du reste, afin d'arriver à l'époque où commence pour lui la célébrité et de dire notre opinion, juste ou fausse, mais sincère, sur cette étrange célébrité.

Le général Grant naquit à Point Pleasant—le 27 avril 1822—d'une famille assez humble, mais honorable. Malgré les sollicitations de son père, qui voulait en faire un tanneur comme lui-même, le jeune Grant se décida à la carrière militaire et entra, le 1er juillet 1839, à West Point, où il *gradua* le 30 juin 1843. Il sortit de l'Ecole comme second lieutenant.

Après avoir fait du service sur la frontière du Missouri, sur la frontière du Canada, en Californie, dans l'Oregon, il joignit l'armée du général Zachary Taylor au Mexique et obtint le grade de capitaine de l'armée régulière par sa belle conduite à Molino del Rey et à Chapultepec.

En 1848, il épousait Mlle Julia L. Dent, de St. Louis, et en 1854, après onze années de services honorables, et ne découvrant pas une perspective bien tentante, il donna sa démission, pour s'occuper de travaux de ferme.

En 1859, il se décida enfin à se lancer dans cette industrie de tanneur pour laquelle il avait d'abord ressenti de la répulsion et il devint l'associé actif de son père à Galena, Illinois.

Il était absorbé par les soins donnés à son commerce, quand gronda le canon de la Sécession. Le 15 avril 1861, c'est-à-dire deux jours après la chute du Fort Sumter, le Président Lincoln appelait des Volontaires à la défense de l'Union.

Le premier mouvement de M. Grant, alors âgé de 39 ans, fut d'offrir ses services à l'adjudant-général de l'armée des Etats-Unis, qui ne lui répondit même pas. Ce fut seulement cinq semaines après l'envoi de sa lettre que le gouverneur Yates, de l'Illinois, lui offrit le 21ème régiment d'infanterie des Volontaires de l'Etat.

Le nouveau colonel reçut l'ordre de se rapporter à l'une des médiocrités les plus renommées et les plus tapageuses de l'armée fédérale: le vantard brigadier-général Pope; ce gascon américain qui prétendait que son quartier-général était sur sa selle..... pour être mieux prêt à détaler sans doute. On connaît ses mésaventures. Le général Pope, commandant le département du Missouri, le stationna aussitôt à Mexico.

L'avancement allait vite à cette époque, où il y avait abondance de soldats et pénurie d'officiers dans le camp fédéral. Dès le commencement du mois d'août de cette même année 1861, le colonel Grant était promu brigadier-général, et on lui accordait la faveur de dater sa commission du 17 mai. Le 19 février 1862, il était nommé major-général, préposé au commandement des troupes fédérales opérant dans l'Ouest.

Là sa bonne étoile se faisait plus radieuse que jamais. Il obtenait un succès à Donelson, l'incapacité du général Albert Sidney Johnston lui livrait Vicksburg; il remportait une victoire à Chattanooga, et son nom revenait à Washington, environné du prestige. M. Lincoln se félicitait d'avoir pressenti qu'il avait donné aux Meade, aux Meade, aux Pope, et enfin à Grant. Le 1er mars, le Congrès fédéral faisait revivre le grade aboli de lieutenant-général, et le Président Lincoln en revêtait son favori, le général Grant, auquel liberté absolue d'action allait être laissée. Le 17 mars, Grant assumait cet immense commandement qui lui arrivait par des étonnant concours de circonstances.

Le 17 mars 1864.—On touchait donc à la dernière année de la lutte formidable. Le général Grant, auquel tout souriait, arrivait au commandement suprême, alors que sur tous les points de l'Union les armées fédérales étaient superbes comme nombre, comme équipements; alors que par terre et par mer toutes voies lui étaient ouvertes; alors que les Chambres, prodiguaient les millions pour en agrandir encore le cercle et en mieux assurer l'armement, le recrutement.

De plus, ces armées formidables qu'alimentait même, qu'alimentait surtout l'Europe, étaient appuyées, quand besoin était, d'une marine dont l'aide, à un moment donné, pouvait, devait décider d'une journée incertaine, ainsi qu'il y eut bien des exemples.

Enfin le nouveau chef, à la tête de soldats d'une bravoure incontestable et puissamment armés, se trouvait en présence des Confédérés, dont le courage était toujours ardent, mais que trois années de lutte inégale avaient surmenés, plus que décimés. Là les vides ne se pouvaient remplir, les armes se renouveler, car toutes les voies du dehors leur étaient fermées.

Lutte inégale, disons-nous; et pour le prouver, nous ne rappellerons qu'un fait: sur la ligne du Rapidan, 180,000 Fédéraux n'avaient devant eux que 40,000 Confédérés; et pourtant, après Wilderness et Spottsylvania Court-House, le général Grant attendit durant six ou sept jours des renforts de Washington, et ne se décida à avancer qu'après la venue de ceux-ci.

Le général Grant fût un officier brave, fidèle, esclave du devoir, dévoué à son pays, qu'il idolatrait—on ne saurait le nier; mais s'il avait été l'homme de génie qu'on a voulu en faire depuis, à coup sûr il eut promptement gagné cette partie où tous les avantages étaient de son côté. Et cependant il lui fallut treize mois environ pour obtenir le succès.

Si nous en jugeons bien, le génie faisait entièrement défaut au général Grant. Rien d'épique chez celui auquel on venait d'assigner le premier rôle dans la sanglante épopée; aucun de ces élans qui emportent; aucune de ces inspirations qui viennent aux grands hommes de guerre, et qui font que, l'heure sonnée, ils procèdent par de gigantesques mouvements, comme des coups de tonnerre.

Il comprenait la guerre à la Fabius; c'était avant tout un temporiseur. Il savait qu'un jour eu l'autre, grâce à l'épuisement contin, inévitable, de son ennemi, il devait triompher par la force même de la pesanteur. Et il évitait les grandes manœuvres; il se contentait de harceler ceux qui faisaient la terrible faction de Richmond, de Petersburg; il laissait agir surtout le temps dont il connaissait l'action dissolvante pour les troupes confédérées. Il ne pouvait méconnaître le génie militaire de Lee; ce génie éclatait comme le soleil, mais il savait aussi que le génie seul ne peut pas toujours gagner les batailles. Il attendait son heure; il savait attendre.

Certes cette persévérance, cette obstination indomptable était un redoutable facteur; néanmoins elle ne suffit pas pour constituer un général hors de pair.

Les élans, les combinaisons souveraines lui manquaient, avons nous écrit; en effet, nous avons beau promener nos souvenirs à travers les champs de bataille de cette dernière année du gigantesque conflit, nous n'y trouvons pas, au crédit du général Grant, une seule de ces campagnes qui immortalisent une individualité militaire; pas même une de ces proclamations brûlantes, irrésistibles, qui entraînent les bataillons à la gueule des canons.

Le général Grant fût un soldat vaillant, digne de tous les respects, mais un soldat heureux surtout.

Si la grandeur des conceptions nous semble absente de ses plans de campagne, nous nous plaisons à reconnaître qu'il y avait en lui—nous parlons seulement ici du général—de la grandeur d'âme.

Cette grandeur d'âme elle éclata dans sa dernière entrevue avec le général Robert E. Lee; dans les conditions qu'il fit au grand vaincu et à son armée; dans la simplicité avec laquelle il affirma sa victoire; dans l'ordre qu'il donna à ses soldats de s'abstenir de toutes réjouissances devant ceux qui, reconnaissant désormais l'inutilité de la lutte, mettaient bas les armes. A Appomatox, le général Grant fut réellement grand et devant cette page de son histoire il faut s'incliner.

Comme Jackson, comme Taylor, le général Grant devait arriver à la Maison-Blanche par le chemin de la victoire. Que s'il était resté à Washington l'homme qu'il s'était montré à Appomatox, il eut été le véritable pacificateur de son pays, le prompt restaurateur de l'Union.

Il n'en fut pas ainsi, par malheur. A l'heure où il disparaît, toutes les haines sont apaisées, la reconciliation est complète, franche sur tous les points du pays; à part quelques égarés des deux partis, tous veulent aujourd'hui l'indissolubilité de l'Union. Nous pouvons donc l'écrire, le président ne fut pas à la hauteur du général. Il l'a affirmé maintes fois, il était étranger aux choses de la politique, et il se laissa leurrer par ceux qui en faisaient profession. Démocrate alors qu'il n'était que simple citoyen, il devint Républicain pour entrer à la Maison Blanche. Et quel Républicain! plus avancé encore que ceux qui en avaient fait leur porte-drapeau.

Les sphères élevées renouvellent notre être, dit-on. Le partisan s'impose souvent silence à lui-même, alors que l'autorité souveraine lui est remise. Il estime qu'il se doit, non plus à un parti, mais à la nation entière. M. Grant n'eut pas cette inspiration. Il ne comprit pas, il n'appliqua pas du moins cette superbe parole: Le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans!

Sur le siège de Washington, le vin du triomphe lui monta à la tête; l'ivresse l'en troubla.

Là l'admirable vainqueur d'Appomatox s'amoindrit, se rapetissa parfois aux proportions du partisan.

Sollicité de toutes parts par des influences funestes; désireux de se perpétuer au pouvoir, car l'amour lui en était venu, il méconnut l'esprit de nos institutions, il les fausse.

Il devint autoritaire; en pleine paix, il se jeta dans le militarisme à outrance. Etrangers aux populations du Sud, il ne sut pas les comprendre. Toute la magnanimité du soldat, il le perdit à notre égard au contact de ceux qui n'avaient jamais affronté comme lui les dangers du champ de bataille; il se mêla à des haines implacables, uniques: il fit de l'autoritarisme effréné, sans raison.

Grâce à sa politique bismarckienne—politique qu'il subit plutôt qu'il ne la choisit—nous le croyons—certains Etats du Sud passèrent sous son joug de fer; l'esclavage des noirs aboli, il institua, à parler vrai, l'esclavage blanc dans la Caroline du Sud, dans la Louisiane, entr'autres. Toutes les notions du droit furent oubliées; toutes les justes revendications furent impitoyablement foulées aux pieds, et peut s'en fallut que, renouvelant Cromwell, il ne fît aussi apposer cet écriteau à nos Chambres législatives fermées par ses baïonnettes: Maison à louer.

Si bien, qu'encouragé par cet exemple venu d'en haut, l'esprit public s'égara, et que, de violation en violation, se posât et se consomma Pacte auquel l'histoire croira malaisément, et par lequel, à l'expiration du *second* terme de M. Grant, élu en 1868 et en 1872, M. Hayes fut substitué, en 1876, à M. Samuel Tilden, grâce à la majorité d'une Commission Electorale, composée de cinq Sénateurs, cinq Représentants, cinq Juges de la Cour Suprême des Etats-Unis; c'est à dire le législatif et le judiciaire se déshonorant du même coup.

On s'était acclimaté à l'arbitraire, qui le poussait à toutes ses conséquences.

Loin de nous la pensée que M. Grant fût complice de cette indignité; nous avons au contraire la conviction que dans son âme et conscience il la condamna.

Mais nous maintenons que cet attentat fut le fruit de l'école d'autoritarisme qu'il avait ouverte à la Maison Blanche.

Nature honnête, nous n'en doutons pas, M. Grant a dû regretter souvent plus d'un de ses actes officiels. Nous croyons volontiers à ce mot qui lui est prêté, et qu'il aurait dit tout récemment au général Buckner: "Si j'avais mieux connu le Sud, je n'aurais pas pris certaines mesures qui ont marqué mon administration."

Nous le répétons, la tombe n'impose pas le silence à la Presse, alors qu'y descend un personnage qui fût chef d'une grande nation.

Nous déplorons cette mort du général Grant, qui arrache à une famille un chef adoré, riche de toutes les vertus du foyer; nous déplorons cette longue et cruelle maladie qui enlève aux Etats-Unis l'une de leurs figures les plus saillantes, et à coup sûr un patriote toujours prêt à donner sa vie pour son pays, et qui, durant toute sa carrière militaire, le servit vaillamment.

Nous admettons volontiers qu'au nom de ce patriotisme du soldat, on soit indulgent au politique, au Président pour les fautes qu'il commit, peut-être sous l'influence captieuse, dominante, du pouvoir, et qui parfois nous semblèrent en désaccord avec son tempérament. Cependant si beaucoup pensent que la tombe absout, il ne s'en suit pas que la Presse doive demeurer muette sur des faits qui ne peuvent être effacés du livre de l'histoire. Il est des devoirs qu'il faut savoir remplir, si amères qu'ils soient, quand ou s'honnête de tenir la plume du journaliste. Ces faits tout récents encore, il nous a paru que nous avions la tâche de les rappeler. Nous l'avons fait.

Nous le redisons: nos regrets se mêlent aux regrets des masses; mais il nous est sensible malaisant de louer ici l'odieuse comédie de la douleur exagérée et de ne pas parler avec indépendance, même devant un cercueil respecté.

Et d'ailleurs, et c'est par là que nous voulons terminer cette appréciation écrite à la hâte: nous, hommes du Sud, sincèrement revenus aujourd'hui à l'Union, nous nous rappelons, avec tristesse mais sans haine, des pages qu'on ne saurait supprimer.

Nous pardonnons sans arrière-pensée les maux dont nous avons souffert, les humiliations subies. Devant la tombe surtout, nous voulons nous souvenir d'un bel élan. Nous aurons donc aussi des fleurs pour le tombeau de celui qui, à Appomatox, tendit une main loyale et généreuse au général Lee, et qui, lorsque les stupides violences d'un forcené ministre de la guerre, M. Stanton, voulurent après la reddition du 9 avril 1865, poursuivre comme traîtres le général en chef Confédéré et d'autres personnages liés à la Cause Perdue, rappela sa parole de soldat, et déclara fièrement, énergiquement, que, lui vivant, on ne toucherait pas à un cheveu de ceux qui s'étaient mis sous la sauvegarde de cette parole. Ce trait tout de noblesse ne sera pas oublié. C'est en mémoire de ce trait là surtout que nous mettons aujourd'hui nos drapeaux en berne et saluons le cercueil du GÉNÉRAL GRANT.

L. PLACIDE CANONGE.

WEST END.—On annonce pour ce soir un très brillant concert au West End. Ne pas oublier qu'on commence à 6 heures précises.

FORT ESPAGNOL.—Dans deux jours *Mme Favart* disparaîtra de l'affiche. Allez donc y voir ce soir Mme St-Quinten et la troupe qui la seconde.

Proclamation du Président des Etats-Unis.

Le Président des Etats-Unis vient de recevoir la triste nouvelle de la mort de cet illustre citoyen et ex-Président des Etats-Unis, le général Ulysses S. Grant, décédé à Mount McGregor où il avait été transporté afin de prolonger ses jours.

En transmettant cette nouvelle au peuple des Etats-Unis, le Président a la conscience de la grandeur de la perte de ce héros militaire, magnanime à l'heure de la victoire, calme et énergique dans les désastres. Dans toutes les positions par lui occupées; soldat ou deux fois appelé par le vote de ses concitoyens à la Magistrature suprême, il suivit invariablement la voie du devoir, sans hésiter, avec résolution, énergie.

Le pays entier a assisté, à sa longue lutte avec une maladie douloureuse; il a fixé son attention sympathique et triste sur ce lit de souffrances. Le dénouement fatal est enfin venu et l'âme est remontée vers son Créateur.

La nation qui a suivi avec amour sa carrière, s'incline aujourd'hui devant son cadavre. Elle se rappelle ses vertus, ses services patriotiques; elle apprécie la perte que lui cause cette mort.

En témoignage de respect pour la mémoire du général Grant, il est ordonné que la Maison de l'Exécutif et les divers départements de Washington restent drapés de deuil durant une période de trente jours; que, le jourdes funérailles, toutes affaires publiques soient suspendues. Les Secrétaires de la guerre et de la marine lanceront des ordres pour que des honneurs convenable soient rendus ce jour-là par l'armée et la marine.

En foi de quoi j'ai apposé ici ma signature et le sceau des Etats-Unis.

Fait en la Ville de Washington, ce vingt-troisième jour de juillet, A. D. mil-huit-cent-quatre-vingt cinq et de l'Indépendance la cent dixième.

(Signé) GROVER CLEVELAND.

Par le Président:
J. F. BAYARD,
Secrétaire d'Etat.

Les invités de l'Asile du Mont Carmel lui doivent une délicieuse journée. Le Vique-Nique d'hier a été une réussite complète; ceux qui y ont pourvu ont tous fait grandement les choses. Aujourd'hui le travail nous déborde, et à notre grand regret nous ne pouvons que constater le succès. Demain ce nous sera un plaisir de donner quelques détails sur cette aimable fête.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier ension privée à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 juillet 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26⅔
Midi	88	31
3 P. M.	88	31
6 P. M.	83	28⅓

Nlle Orléans, 22 juillet 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	87	Nashville, Tenn.	89
Augusta, Geo.	95	Pittsburg, Pa.	89
Savannah, Geo.	94	Cairo, Ill.	90
Mobile, Ala.	85	Davenport, Iowa	88
Montgomery, Ala.	86	Dubuque, Iowa	86
Vicksburg, Miss.	88	Keokuk, Iowa	92
Galveston, Tex.	89	La Crosse, Wis.	75
Indianola, Tex.	90	St-Louis, Mo.	91
Shreveport, La.	86	St-Paul, Minn.	82
Corsicana, Tex.	—	Leavenworth, Kan.	92
Chattanooga, Tenn	89	Omaha, Neb.	85
Chicago, Ill.	90	Yankton, D. T.	86
Louisville, Ky.	89	Key West, Fla.	89
Memphis, Tenn.	80	Nlle Orléans, La.	85

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

A. H. Dimesset à Mlle M. Bell.
D. Lesley à Mlle C. Sidebotham.
J. Thomas à Mme Vve L. Harris.
C. Dun à Mlle K. Feltman.

Naissances.

Mme F. C. McEnry, un garçon.
Mme E. Hostins un garçon.
Mme J. Kuther, une fille.
Mme E. R. Vix, un garçon.
Mme M. J. Mosli, un garçon.
Mme D. Ziegler, un garçon.
Mme S. S. Lyell, une fille.
Mme J. T. Trégagne, un garçon.
Mme H. Kohlmann, un garçon.

Décès.

E. L. Craig, 21 mois et 11 jours, 1217 rue Magasins.
F. N. Murphy, 11 mois et 6 jours, coin Quartier et Gallatin.
J. D. Ellis, 26 ans, rue Sixième, entre St. Dennis et St Patrick.
E. H. Angibel, 7 mois et 27 jours, rue Lynn, entre Pierre et Prytania.
W. Palmer, 21 jours, Avenue City, entre Vincent et Leake.
J. H. Copperton, 4 ans, 109 rue Baronne.
M. Dawson, 22 jours, 328 rue Conti.
A. J. Sundergreen, 7 mois, coin Remparts et Français.

Ventes inscrites aux bureaux de l'amortateur des aliénations:

Succession Constance Ternoir à E. Beauregard et als., un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Hospitale, Villeré, Bienville et Murais.....$2,100
Mme veuve C. Perez et al. à Mme Daniel Martin, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Bagatelle, St-Jean-Baptiste, Union et Girod.....$600
Adams Jacques Hauser et als à Chas. Klink, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Mouroe, Jackson, Market et le fleuve.....$600
Succession Wm H. Haggerty à J. V. Nicolo, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Conti, Romparts, Bourgogne et Bienville.....$1,163
Louis Fidel à Mme P. Fadeau, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Decatur, Gallatin, Hospital et Quartier.....$5,000
La People's Insurance Company à Fred. Ernest Shlager, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Port, Royale, Architect et St-Ferdinand.....$2,500
La Columbus Insurance and Banking Company à Edwin K. Bryant, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Port, Royale, Architect et St-Ferdinand.....$2,500
La Columbus Insurance and Banking Company à Edwin K. Bryant, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Religieuse, Race, Robin et St-Thomas.....$17,000
Christian Krost à Mme veuve B. Melun, 1—douze terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St Philippe, Dumaine et le Chemin de la Métairie; 2—Un terrain et bâtisses situé encoignure Chemin de la Métairie et St Philippe; 3—Six terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dumaine, St Philippe et Salomon; 4—un morceau de terre et bâtisses situés encoignure du Chemin de la Métairie et de la rue St Philippe prolongée.....$2,600
J. W. Godberry Jr. à A. Smith, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, Carondelet, Baronne et Sixième.....$1600
Succession M. C. Gaines à Mme H. Wilder, quatorze terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Broad, Dumaine, Prytanée et Ste-Anne.....$1190
La même succession du même, 1—quatorze terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Gayoso, Dupré, Orléans et Ste. Anne; 2—sept terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Salcedo, Lopez, Orléans et St. Pierre; 3—treize terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Lopez, Ste. Anne, Rendon et Orléans.....$410
Ch. Duvergier à la People's Homestead Association, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Perrier, Soniat, Dufossat et Prytanée.....$500
Mme Veuve et les héritiers de Jos. H. Harvey à Mme Jno. O. Bartels, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Prytanée, Eugénie, St. Charles et Thalie.....$17,000

Ventes par le percepteur des taxes:

F. Barrett à Wm J. Ennis, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Johnson, Galvez, Gasquet et Clonnal.....$160
Jno. Polman à O. Laka, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Septième, Laurel, Constance et Huitième.....$40
W. C. Parker à Wm Hartner, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Rousseau, Religieuse, Ste-Marie et Félicité.....$80

Cour civile de district. — Wm. W. Dietrich vs. la compagnie du chemin de fer Crescent City—Action en dommages de $25,000. Le pétitionnaire allègue que le 1er avril 1885, à 7 heures du soir, il traversait la rue du Camp, à l'intersection de la rue Erato, et qu'un des chars de cette compagnie l'a renversé et grièvement blessé.

Cour Criminelle—Section B. — Juge Baker—Une accusation de meurtre a été déposée, hier, contre John Harrington; une de faux en écriture contre le chef des detectives, T. J. Hoasso; une de faux emprisonnement contre Martin Kinney.

Cour du recorder Davey.—Catherine Kelle; ivresse: $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.
Isabelle Quinn; conduite tapageuse: $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.
Jos. Schellang; caractère suspect et dangereux: $20 d'amende ou 30 jours de prison.
Jos. Phillips et Henri Johnson; bris de paix: $10 d'amende ou 20 jours de réclusion.
Marie Frisbie; ivresse et conduite tapageuse: $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Cour du recorder Burthe.—Dan Murphy; ivresse; $5 d'amende ou 10 jours de réclusion.
Frances Edward, alias Jane Stokes, femme inportune: $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.
Mme Nuland; ivresse et bris de paix: $2 50 d'amende ou 5 jours de claustration.
Wm. Nutz est accusé d'avoir, dans un état d'ébriété, fait usage de propos vulgaires et blessants à l'endroit d'une personne. Il a été mis hors de prison moyennant caution.

Une missive.—La missive qu'on lira ci-après vient donner raison à la prudence avec laquelle nous avons parlé, ici-même, de la maladie d'un jeune homme né à la Nouvelle-Orléans et appartenant à une des familles les plus anciennes et les plus considérées du pays. Nous publions la missive sans autres commentaires.

Nouvelle-Orléans, 23 juillet, 1885.

Monsieur le Chroniqueur,

Permettez-moi de vous adresser ces quelques lignes, afin de rectifier certaines rumeurs qui ont circulé à l'occasion du décès de mon cher fils Charles, et qui ont été publiées dans la plupart des journaux des Etats-Unis.

Il est essentiellement faux que mon fils ait jamais été atteint de la fièvre jaune. Etant né à la Nouvelle-Orléans, dont il ne s'est jamais absenté, il est absurde de supposer que, le 26 juin, à une époque où il ne règne aucune épidémie, il pût, lui, natif, contracter ladite maladie. Sa véritable maladie a été d'abord une fièvre bilieuse, suivie de la jaunisse symptomatique, à laquelle il a succombé, malgré les efforts du Dr S. Logan, qui ne l'a traité que dans les derniers jours de ses souffrances qu'il a endurées avec un courage héroïque.

Votre serviteur respectueux,
CHAS H. BABAD,
Professeur,
401 Bayou Road.

Arrestation d'un escroc.—Hier, les agents Pecora et Kirwin, du service de la sûreté, ont conduit en prison un fripon qui a déclaré se nommer Davies, et qu'ils ont trouvé dans un débit de bière rue Royale.

Depuis plusieurs jours, le quidam faisait ses dupes en ville. Il avait fait des achats assez chez tous les marchands de liqueurs de la ville, soi-disant pour l'ex-gouverneur Warmoth, dont il se disait le fondé de pouvoir à la Nouvelle-Orléans. Partout où Davies s'est présenté, l'accueil le plus *cordial*, le plus empressé lui a été fait; aussi, n'est-il sorti encore rien de l'escroquerie dont il a été victime.

Il a été trouvé sur le lit, en face de Mme Grant, se tenaient Jesse Grant et U. S. Grant Jr, et près d'eux M. Dawson, le sténographe, et le secrétaire privé du général.

Au pied du lit, les yeux fixés sur ce dernier, étaient Mmes Fred. Grant, Ulysses Grant Jr et Jesse Grant. A quelques pas de là, Henry, le garde-malade, et Harrison Tyrell, le domestique dévoué du général, regardaient avec anxiété leur maître.

Les petits enfants du général dormaient en ce moment. Lorsque les médecins sortirent dans la chambre ils observaient la tentre pourpre qui s'accentuait sous les ongles du général, indice d'une fin prochaine. La main que le Dr Douglas avait soulevée devenait plus froide. Le pouls était très agité, à un tel point qu'on ne pouvait alors en compter les pulsations.

Mme Grant palpait constamment le visage, le front et les mains du général mourant; de temps à autres elle pressait ses deux mains et se penchait en avant, embrassait tendrement celui dont elle l'on approchait.

Le colonel Grant et U. S. Grant Jr étaient profondément émus.

A 8 heures cinq, le Dr Douglas vit que le moment suprême arrivait; il se pencha sur le lit et à cet instant on remarqua une profonde émotion sur le visage du docteur, aussi de la famille.

A 8 heures 7 minutes, le Dr Shrady s'approcha du mourant; à ce moment même les yeux du général se fermaient. Sa respiration devenait plus difficile, plus pénible. Une minute s'écoula encore, puis le général rendit le dernier soupir paisiblement, sans souffrance apparente. Un à un les membres de la famille vinrent poser leurs lèvres sur le visage du mort.

"Tout est fini," dit le Dr Douglas d'une voix très émue.

Le Dr Shrady, en traversant la terrasse, rencontra le Rév. Dr Newman qui arrivait en toute hâte de l'hôtel et lui dit: "Il est mort." Le fait d'être sorti un instant, d'avoir été absent du chevet du mourant et d'être arrivé trop tard pour voir mourir celui qu'il affectionnait tant, causa un profond chagrin à l'ecclésiastique. Celui-ci avait passé toute la nuit au cottage et ne s'était retiré ce matin que pour aller un moment à l'hôtel.

Washington, 23 juillet—Dès que le Président fut informé de la mort du général Grant, il donna l'ordre de hisser à mi-mât le pavillon de la Maison Blanche.

Tous les édifices publics firent de même ainsi que plusieurs résidences particulières.

Le négociants tendirent de deuil et leurs magasins et leurs demeures.

Pittsburg, 23 juillet—La nouvelle de la mort du général Grant a été reçue en cette ville vers 8 1/2 heures, quoqu'elle fut attendue, elle causa une profonde douleur.

Les drapeaux ont été hissés à mi-mât sur tous les bureaux de journaux, les édifices publics et les bateaux. Dans plusieurs endroits on a exposé le portrait du mort, tendu de deuil.

Chicago, 23 juillet—Tous les journaux et autres édifices ont hissé leurs drapeaux à mi-mât.

St-Louis, 23 juillet—La nouvelle de la mort du général Grant a été reçue avec un profond regret.

Les cours des Etats-Unis se sont ajournées en témoignage de respect à sa mémoire.

Little Rock, Ark., 23 juillet—La nouvelle de la mort du général Grant a été reçue avec un profond regret par toutes les classes.

Tous les bureaux fédéraux, de l'Etat et de la ville, étaient fermés et les drapeaux flottaient à mi-mât sur la Douane, la Maison d'Etat.

Les cloches ont tinté pendant la journée.

Louisville, 23 juillet—A la réception de la nouvelle de la mort du général Grant, les drapeaux ont été hissés à mi-mât.

Cincinnati, 23 juillet—La Chambrede Commerce s'est ajournée aujourd'hui, en témoignage de respect pour la mémoire du général Grant. La Chambre est tendue de noir.

Mt. McGregor, 23 juillet—La dépêche suivante a été reçue de l'ex-président Hayes:

Tremont, Ohio, 23 juillet—"Veuillez donner l'assurance à Mme Grant et à sa famille qu'elles ont mes sympathies les plus sincères et celles de Mme Hayes.
Signé: R. B. HAYES.

—Baton Rouge, Lne, 23 juillet—Dès que la nouvelle de la mort du général Grant a été transmise ici, le gouverneur McEnery a lancé une proclamation ordonnant de draper de noir le Capitole et de hisser le drapeau à mi-mât.

Chicago, 23 juillet — Le Board de Commerce a voté à l'unanimité de s'ajourner aujourd'hui par respect pour la mémoire du général Grant.

Columbus, Ohio, 23 juillet—La nouvelle de la mort de Grant a causé une profonde douleur. Tous les édifices publics sont tendus de noir et les drapeaux mis en berne.

Londres, 23 juillet—La nouvelle de la mort du général Grant a créé une profonde impression en cette ville.

Les drapeaux au Américan Exchange et au consulat des Etats-Unis flottent à mi-mât. Les deux édifices sont tendus de noir.

MM. Gladstone et John Bright ont paru très affligés à la réception de cette triste nouvelle.

Washington, D. C., 23 juillet—On a demandé hier au col. Frederick Dent, beau-frère du général Grant, s'il savait où serait inhumé celui-ci. Il a répondu qu'un des membres de la famille lui avait dit, il y a quelque temps à Mt McGregor, que le Général avait, croyait-il, exprimé un jour le désir d'être inhumé à West Point.

Columbus, Ohio, 23 juillet—Une dépêche spéciale reçue par le journal Times-Star, de Batavia, Ohio, située près de la ville où naquit le général Grant, dit que toute la communauté est profondément affligée de la mort de son illustre concitoyen.

Il est question d'acheter la maison où est né le Géni Grant.

Le général Sherman.

Minnetowka, Minn., 20 juillet—Le général Sherman partira demain matin pour l'Est, afin d'assister aux funérailles du général Grant.

Dayton, Ohio, 23 juillet.—Les vétérans du "Soldier's Home", porteront un crêpe pendant trente jours, en témoignage de respect à la mémoire du général Grant.

Mt. McGregor, 23 juillet—Le général, craignant les souffrances, demanda aux médecins, lorsqu'il se sentit s'affaiblir graduellement, de lui promettre de lui éviter les souffrances à ses derniers moments. La promesse lui fut faite et tenue.

A partir de mardi soir où il commença à baisser, il fut libre de toute souffrance. Dans les dernières heures, il ne prenait plus de nourriture; on lui appliquait un mouchoir mouillé aux lèvres, et il le suçait.

M. Karl Gerhardt, sculpteur de Hartford, a été appelé au cottage, et à la demande du Dr Newman, a moulé le visage du mort. Il a très bien réussi.

Mt. McGregor, 23 juillet.—Le corps du général a été mis sur de la glace, en attendant l'arrivée d'un entrepreneur de pompes funèbres, qui est en route de New York.

MM. Joseph W. Drexel et W. J. Arkell sont chargés de toutes les dispositions relatives à la dépouille mortelle du général, qui sera transportée plus tard à New-York. On croit que le général sera inhumé à Washington, mais rien n'a été décidé jusqu'ici.

Mount McGregor, 23 juillet.—Des télégrammes de toutes les parties du monde ont été reçus par la famille du général Grant.

Washington. 23 juillet.—Le Capitole et tous les départements sont tendus de noir.

Philadelphie, 23 juillet.—Le maire a appelé un meeting spécial du Conseil de Ville. Une résolution sera présentée, demandant que le corps soit exposé un jour à la Salle de l'Indépendance.

La grosse cloche de la Salle de l'Indépendance tintait ce matin pour annoncer la mort du général Grant. Elle a tinté 63 fois, autant de coups que le général a vécu d'années. Tous les drapeaux sont arborés à mi-mât.

Les Salles de l'Indépendance et de Faneuil sont tendues de noir.

Philadelphie, Pa., 23 juillet.—A Mme Grant: "J'ai appris avec une grande douleur la mort du général Grant.

Je vous envoie mes profondes sympathies.

SAM. J. RANDALL, Benoyer, Pa.

Augusta, Me, 23 juillet.—A Mme U. S. Grant: "Veuillez accepter ma plus profonde sympathie au milieu de votre grande douleur. La nation entière pleure la perte de son premier soldat et citoyen."

JAMES G. BLAINE.

Jacksonville, Floride, 23 juillet—La Convention constitutionnelle, en session à Tallahassee, s'est ajournée en témoignage de respect à la mémoire du général Grant.

Le gouverneur Perry a lancé une proclamation ordonnant la fermeture de tous les bureaux de l'Etat le jour des funérailles.

**M. Gilbert A. Robinson.